

Quant à moi personnellement, la mort de M. King laisse une profonde tristesse et un vide impossible à combler. Depuis le jour où je suis entré dans la vie publique, sa sagesse et ses conseils m'ont toujours été accessibles et toujours inappréciables. Rien de plus rassurant que de faire confirmer ses initiatives par un savoir et une expérience aussi vastes que les siens.

Le Gouvernement du pays a perdu aujourd'hui son conseiller le plus averti, et le peuple canadien, le plus grand de ses serviteurs.

M. George A. Drew (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, la plupart des membres de la Chambre ne peuvent guère encore se faire à l'idée qu'un homme mêlé à la vie publique du Canada pendant si longtemps ne soit plus au milieu d'eux.

Personne, qu'il ait partagé ses opinions politiques ou approuvé son programme ou non, n'osera contester un seul instant que la Chambre possédait en M. King un des plus grands spécialistes en questions parlementaires que le Canada ait jamais eus. Il est certain que d'ici longtemps ses déclarations, concernant les devoirs des Chambres du Parlement et la procédure à suivre à la Chambre des communes, serviront de guide à beaucoup de ses membres.

Ses intimes ressentiront certainement une perte personnelle dans la disparition d'un homme qui a consacré presque toute sa vie à l'édification du parti qui jouissait de sa confiance. Il a contribué de cette manière à l'évolution de la démocratie dans notre pays.

Un des traits caractéristiques dont je me souviendrai toujours, c'est que, peu importe l'âpreté des divergences d'opinions en matières politiques ou autres questions importantes, il était toujours courtois, sympathique et disposé à traiter d'homme à homme. Beaucoup de membres de la Chambre des communes se rappelleront l'occasion où je l'ai rencontré pour la dernière fois. C'était lors de la réunion des membres de l'Association des journaux de l'Empire, qui s'est tenue à Ottawa il y a peu de temps. Pour tous ceux qui l'ont vu alors, il était évident que M. King était bien malade. Néanmoins, il s'est rendu à cette réunion afin de rencontrer ses amis de la presse du Canada et des autres pays du Commonwealth venus à Ottawa, et aussi afin de voir les membres de tous les partis qui s'étaient rendus là à cette occasion. Il a manifesté jusqu'à la fin cette amitié qui était sa plus belle qualité et tous ceux d'entre nous qui l'ont vu à cette occasion garderont un très bon souvenir de la façon avec laquelle il a cherché à maintenir ces liens d'amitié.

M. M. J. Coldwell (Rosetown-Biggart): Monsieur l'Orateur, nous nous joignons au premier ministre (M. St-Laurent) et au chef de l'opposition (M. Drew) pour dire combien nous apprécions les services que feu M. Mackenzie

[Le très hon. M. St-Laurent.]

King a rendus au Canada et aux Canadiens. Il a donné un exemple à beaucoup de nos jeunes en ce qu'il a été de ceux qui se sont préparés consciencieusement dès leur jeunesse à une vie consacrée au service de tous. Durant sa vie publique, qui a duré environ cinquante ans, il a rempli pendant plus de 21 ans la plus haute fonction que le peuple canadien puisse confier à l'un des siens.

Comme l'a fait le premier ministre, j'ai rappelé sa mémoire, lors de mon passage à Calgary, en disant que cette mort marquait la fin d'une époque, celle de Mackenzie King. Je tiens à mentionner qu'au cours des treize années que j'ai siégé avec lui à la Chambre des communes, alors qu'il était premier ministre, il s'est toujours montré courtois, manifestant même parfois de l'encouragement à propos du travail que l'on s'efforçait d'accomplir à la Chambre. Il était souvent en désaccord avec nous sur les questions sociales et économiques, mais je le tenais personnellement en haute estime.

Il est une chose qu'il conviendrait peut-être de mentionner à cause du poste important qu'il occupait. Il était un peu solitaire. Je me rappelle que, la dernière fois que j'ai eu l'occasion de causer avec lui, il a dit en passant que depuis qu'il avait quitté la Chambre des communes, il éprouvait un isolement auquel il ne s'attendait pas en abandonnant ses fonctions publiques.

Nous rendons hommage à un homme qui a fait un apport considérable à notre vie nationale et qui visait certes à faire tout son possible pour assurer le progrès de la nation canadienne et préserver l'unité de nos divers groupes ethniques, but auquel devrait tendre tout bon citoyen canadien.

Au nom de mes collègues et de concert avec tous les préopinants, je tiens à dire combien nous apprécions la vie d'un Canadien imminent et combien nous sympathisons avec le parti qui est privé de la direction et des conseils que l'honorable Mackenzie King aurait pu donner à l'avantage de son pays qu'il a servi avec tant de distinction.

M. Solon E. Low (Peace-River): Monsieur l'Orateur, le groupe dont je suis le chef à la Chambre s'unit aux autres afin de rendre hommage à la mémoire de feu William Lyon Mackenzie King. Nous regrettons sincèrement qu'au terme de sa carrière il n'ait pu jouir plus longtemps de la santé et de la liberté que lui laissait l'abandon des charges officielles afin de réaliser les projets qu'il voulait accomplir avant de disparaître de ce monde.

Nous devons tous regretter cette perte, non seulement parce que M. King n'a pas réalisé son rêve de vivre plus longtemps mais aussi